

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$2.00 \$3.00 \$4.00
POUR L'ETRANGER... \$1.50 \$2.00 \$2.50 \$3.50 \$4.50

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro



Cinq Sous

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.

POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$4.00 \$5.00 \$6.00 \$7.00
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$5.00 \$6.00 \$7.00 \$8.00

Les abonnements se soldent d'avance et de 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1877.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 16 SEPTEMBRE 1908

82ème Année.

La division Marguerite à Sedan.

Souvenirs du 1er septembre 1870.

S'il est une bataille qui prête, aujourd'hui encore, à la controverse, c'est, à coup sûr, celle de Sedan. Le commandement en chef, la transmission du commandement après la blessure du maréchal de Mac-Mahon, le projet du général Ducrot, celui du général de Wimpffen, l'importante question des heures au point de vue de l'intervention décisive de la IIIe armée allemande, sont autant de questions qui, la douleur de la défaite intervenant, ne pouvaient manquer d'être passionnément discutées. Le 16e jour de la cavalerie a été étudié aussi avec d'autant plus de violence que, pendant plusieurs années tout au moins, on s'est laissé entraîner à confondre les charges exécutées le 1er septembre avec ceux qui revendiquaient l'honneur de les avoir commandées.

Or, voici que par-là, avec la signature du général Rozat de Mandres, un ouvrage posthume spécialement consacré aux régiments de la division Marguerite. Il est le résultat d'une enquête consciencieuse prolongée pendant huit ans, au cours desquels 225 officiers ont été consultés, et dirigée par un officier qui n'a point appartenu à la division Marguerite, toutes conditions excellentes auxquelles il convient d'ajouter une impartialité absolue. Il est incontestable que cette étude est la plus minutieuse, la plus exacte qui ait été publiée jusqu'à ce jour. Il importe cependant de remarquer qu'elle a été écrite par un "cavalier" ; ici une explication est nécessaire. Le général s'est appliqué à mettre en lumière, à glorifier les hauts faits des cinq régiments de la division Marguerite ; aussi, dans le but évident de ne point faire naître le découragement, n'a-t-il pour ainsi dire pas parlé en critique, soit des ordres donnés, soit du rôle tactique de la cavalerie par rapport à l'infanterie ennemie. L'ouvrage est juste, au tout dans le cas présent, critiquer avec modération, mais avec netteté, est plus utile encore ; c'est ce que le me propose de faire succinctement.

Une fois formée, la division Marguerite comptait deux brigades : 1re brigade (Marguerite) ; 2e, 3e, 4e régiments de chasseurs d'Afrique (colonels Cliequot, de Galliffet, de Quélen) ; 2e brigade (Tilliard) ; 1er régiment de hussards (colonel de Bauffremont), et 6e régiment de chasseurs (colonel Bonvouloir).

Le 1er septembre, ces différents éléments ont été employés, sans compter les retours offensifs et désespérés de la fin, à trois reprises différentes.

Le matin, 6 escadrons sur 12 de la 1re brigade ont été chargés, au sud-ouest d'Ily, sous les ordres du général de Galliffet, promu au commandement de la brigade.

qu' alors compacte, l'ascarpement l'arrête de nouveau, puis oblige à un mouvement de flanc préjudiciable pour aller trouver plus en aval un endroit meilleur.

Finalement, lorsque Marguerite doit faire sonner le ralliement, la charge, bien que brillamment exécutée, n'a pas réussi. Les Allemands, dont le fusil a pu agir efficacement à courte distance, comptent à peine 30 tués ou blessés ; nos propres pertes sont de 130 hommes de troupe sur 712 cavaliers mis en ligne et de 15 officiers dont 7 tués sur un chiffre de 53 présents.

Le 1er chasseurs d'Afrique n'a pu voir, sans frémir de colère, passer devant son front, frappé à mort, son ancien chef aimé, le général Marguerite ; il s'est ébranlé tout seul pour courir le venger, et le colonel Cliequot a eu à peine le temps de le rejoindre pour être bientôt lui-même mortellement atteint. En somme, 400 cavaliers ont bravement chargé dans la direction de Floing (la Glolette) la Maladrerie et ont parcouru 500 à 600 mètres sous un feu terrible ; puis, successivement brisés, les escadrons très amoindris ont dû se replier en désordre bien qu'en troupe. De nouveau le fusil allemand, judicieusement employé, — feux de salves et feu à volonté, — a pu exercer un effet désastreux ; les pertes en officiers ont été considérables.

La dernière charge, effort grandiose et héroïque dirigé par le général de Galliffet, est amplement connue. Le terrain et la marche résolument offensive d'une infanterie solide étaient d'avance contre elle ; le moralisme et le découragement que nous imposèrent les circonstances étaient trop contraires à la tactique de l'arme pour que le succès fût possible.

Les 1er et 2e escadrons du 3e chasseurs d'Afrique avec lesquels marcha le général de Galliffet chargèrent avec un entrain extraordinaire, en "braves gens", mais ils devaient échouer. En regagnant avec leurs débris le point de départ, le général vit arriver les 3e et 6e escadrons ; il leur fit rebrousser chemin en disant : "Il y en a assez à bas comme cela, faites demi-tour." Le 1er escadron avait pu entamer sa charge à la distance de 400 mètres environ.

De son côté, le colonel de Bauffremont, qui eut deux chevaux tués sous lui, avait chargé sans succès avec deux escadrons du 1er hussards ; lui aussi avait fait rebrousser ses trois derniers escadrons. L'action isolée de l'un d'eux ne fut pas plus heureuse ; quant aux deux autres, ils furent bientôt engagés dans des conditions désavantageuses.

Le 5e escadron a pu ne charger qu'à partir de 150 mètres et s'est avancé bien en ligne ; l'ennemi n'a laissé approcher jusqu'à 50 mètres environ, puis a ouvert un feu terrible ; en un clin d'œil, tous les officiers et tous les sous-officiers de l'escadron se sont trouvés hors de combat.

Le 6e escadron qui suivait de près ne fut pas mieux traité ; 63 hussards sur 95 manquèrent à l'appel.

heures trente du matin à trois heures du soir, la division Marguerite a eu, sur un effectif de 2,400 hommes dont 200 officiers, 1,051 hommes hors de combat, dont 638 tués, parmi lesquels 42 officiers, 23 autres étant blessés.

De tout ce qui précède se dégage brutalement une conclusion que ne pouvait formuler le général Rozat de Mandres : la cavalerie la plus vaillante est aujourd'hui incapable d'avoir raison d'une infanterie maîtresse de son feu, c'est à dire commandée avec calme.

Les questions délicates concernant la cavalerie, auxquelles nous faisons allusion en commentant, ont été traitées par le général Rozat de Mandres avec la modération et le souci de la vérité qui le caractérisaient.

Voici d'abord la conclusion relative aux généraux Marguerite et de Galliffet tous deux promus le 30 août.

"En résumé, ils ont été pourvus, verbalement — par l'Empereur — de leurs nouveaux grades ; ils n'ont pas été mis à l'ordre ni reconnus administrativement ; ils n'ont pas été régulièrement nommés de fait, ils ont été, l'un divisionnaire, l'autre brigadier — dans certaines circonstances critiques, ils ont fait acte de commandement dans leurs nouveaux grades ; ils en ont eu aussi les difficultés."

La consécration est venue du fait accompli justifié par leur héroïsme. "La cause a été entendue", jugée et les nominations confirmées.

Le général Ducrot avait-il qualifié, s'était-on demandé, pour faire charger la division Marguerite ? La passion seule a pu émettre un doute ; il avait, en effet, reçu du général de Wimpffen, qui ne l'a jamais même contesté, une délégation absolue en vertu de laquelle il agit au mieux des circonstances, lorsque la force morale de résistance de l'infanterie fit défaut.

La question relative à l'utilité des charges est très délicate et quelque peu complexe. L'idée initiale était à la fois grandiose et justifiée : la poussée de la cavalerie devait être sérieusement préparée par l'artillerie de réserve dont la tenue fut, on le sait, admirable.

Les conditions d'emploi devinrent, de proche en proche, pour des causes connues, de plus en plus mauvaises.

L'obstination que le général Ducrot mit à employer jusqu'au dernier homme, exigeant ainsi, jusqu'au bout, un sacrifice héroïque, peut être regrettée ; elle ne saurait être blâmée, si l'on tient compte de la rage qu'occasionna la perspective de la défaite. La gloire s'achète.

Enfin, ces charges ont-elles réellement ralenti la marche victorieuse de l'ennemi ? Contentons-nous de dire avec le général Rozat de Mandres : "... Le flot des Prussiens "monte toujours" la division Marguerite n'existe plus ; écrasée "à distance" par le feu, elle a succombé sans avoir, pour ainsi dire, pu atteindre l'ennemi et les tirailleurs courent en avant en criant : "Hurrah ! Hurrah ! Hurrah !"

Nous nous reprocherions en terminant ce rapide exposé, de ne point signaler le côté humain de l'œuvre du général. Il a délicatement indiqué les causes du défaut d'union, du manque d'homogénéité, de l'insuffisance de la solidarité dans la division Marguerite. Il s'est plu à relater les dévouements obscurs, les preuves touchantes de l'abnégation de tant de gradés et de cavaliers, enfin à établir comment, grâce à l'amour des officiers pour leurs hommes, une affection véritable, une discipline spéciale s'établirent en 1870, dans la plupart des régiments de cavalerie, les hommes à leurs supérieurs. Aussi l'œuvre est-elle vivante et pleine d'attrait comme d'émotion communicative.

General F. CANONGE.

Prisonnier tué par un marshal.
Hastingsburg, Miss., 15 septembre.—William Whitfield, un individu qui avait été reconnu coupable de vol par la cour criminelle de cette ville, a été tué ce matin d'un coup de revolver par le marshal V. B. Stanyan.

Le condamné était reconduit à la prison, lorsque subitement il s'élança sur son gardien cherchant à le mordre.

Celui-ci après s'être dégagé de l'étreinte du prisonnier recula de quelques pas et fit feu.

Une des balles atteignit Whitfield dans la région abdominale perforant les intestins en plusieurs endroits et le tuant presque sur le coup.

Explosion d'un wagon dynamite.
Windsor, Mo., 15 sept.—Un wagon rempli de dynamite, stationné devant la gare du Missouri, Kansas and Texas Railroad à Windsor, a fait explosion ce matin, démolissant presque entièrement le quai de la gare causant des dégâts considérables aux maisons du voisinage et blessant dix-huit personnes, dont plusieurs grièvement.

M. Frederick Yake, agent de la compagnie, a été horriblement mutilé par l'explosion et est mort sur le coup.

—St Louis, 15 septembre.—Une dépêche spéciale de Windsor, Mo., envoyée à la "Post Dispatch" annonce que cinq des personnes blessées ce matin par l'explosion d'un wagon de dynamite ont succombé peu après leur transport à l'hôpital.

Arrivée de M. Bryan à Philadelphie.
Philadelphie, 15 septembre.—M. William J. Bryan est arrivé cet après midi à Philadelphie, venant de Baltimore.

Une foule nombreuse se pressait à la gare et une ovation enthousiaste a été faite au candidat démocrate au moment où il descendait du train.

Arrivée de "Kansas" à Albany.
Albany, Australie, 15 septembre.—Le cuirassé "Kansas" qui était resté à Melbourne, après le départ de l'escadre pour recueillir les matelots retardataires, est arrivé ce matin à Albany.

Le gouverneur de l'Australie Occidentale, M. G. Bedford, a passé en revue, aujourd'hui, 2500 marins de l'escadre américaine. Le défilé des équipages dans les rues d'Albany a causé une impression extrêmement favorable sur la population.

Commentaires des journaux sur la note franco-espagnole.

Paris, 15 sept.—Les journaux du matin s'expriment en termes élogieux sur le contenu de la note Franco-Espagnole adressée hier aux puissances, et déclarent que son ton de modération et de désintéressement ne peut manquer de recevoir l'approbation de tous les pays intéressés au prompt règlement de la question marocaine.

Une certaine partie de la presse parisienne est même d'avis que les diplomates franco-espagnols ont été poussés à l'extrême par leurs scrupules.

La "Petite République" fait remarquer que l'esprit de justice et de désintéressement de cette note ne signifie cependant pas que la France et l'Espagne aient l'intention d'abandonner leurs droits, principalement le recouvrement des dépenses auxquelles elles ont été entraînées par l'occupation militaire des ports marocains.

Socialisme religieux.

New York, 15 sept.—Cent soixante ecclésiastiques, représentant vingt-quatre dénominations religieuses et trente-trois Etats et Territoires de l'Union ont lancé un manifeste au clergé et aux églises d'Amérique déclarant leur adhésion aux théories socialistes et demandant que des recherches soient faites dans les Saintes Ecritures pour y étudier la philosophie du socialisme.

Les signataires du manifeste annoncent qu'ils ont l'intention de convoquer une Conférence dans le but de démontrer que le socialisme est une expression économique de la vie religieuse.

Officier en Cour Martiale.

San Francisco, 15 septembre.—La cour martiale constituée pour juger le capitaine Solomon Avery, accusé d'avoir détourné des fonds qui lui avaient été confiés par des soldats, s'est assemblée aujourd'hui à San Francisco.

Plusieurs témoins ont été entendus dans la matinée.

GREVASSES PROFONDES

D'Eczema — On Peut et Mieux Un Crayon d'Ardoise — Terrible Etat des Mains — Maladie Bête Remède et Prescriptions — Souffre Sept Ans.

TROUVE GUERISON RADICALE EN CUTICURA

"J'ai eu un eczéma aux mains pendant près de sept ans et j'employai en ce temps plusieurs remèdes ainsi que des prescriptions de médecins et de pharmaciens. Mes mains étaient tellement malades que je pouvais à peine mettre un crayon d'ardoise dans une des oreilles et que une règle placée sur la main ne touchait pas le crayon. J'employai Cuticura pour la Peau et autres extérieurement, mais je ne pris aucun remède interne, et quoique je fusse quelque peu soulagé par certains, aucun ne me fit sentir de bien que la première boîte d'Onguent Cuticura. Mes mains furent parfaitement guéries après que j'eus fait usage de deux boîtes d'Onguent Cuticura et d'un Savon Cuticura. Je les ai maintenant à la main pour le hale etc., et je me sers du Savon Cuticura pour me raser. J'aurais beaucoup plus à dire à l'égard de ma guérison mais je ne veux pas vous perdre plus de temps. William H. Dunn, Newark, Del., 28 Mars, 1907."

ENFANT SOUFFRIT

De Fièvre aux Jambes. Guéri en Deux Semaines par Cuticura.
"Ma petite fille souffrit de plaies aux jambes tout l'été dernier. Ses pieds étaient malades aussi, et elle ne pouvait pas se chauffer. Je croyais qu'elle était atteinte de quelque chose de la nature de la fièvre mais le médecin dit qu'elle avait un eczéma. J'essayai plusieurs remèdes sans le guérir. J'envoyai chercher alors du savon Cuticura et de l'Onguent Cuticura qui la guérirent en deux semaines. Cuticura est ce qu'il y a de mieux pour toutes sortes de plaies et l'aspère que jamais je n'ai manquée. Mme Gerrie Langhlin, Ivydale, O. Vie., 25 Avril, 1907."

COMMERCE NON-INTERROMPU.
Pendant la Construction de Notre Nouvelle Bâtisse Nous Serons au

No 135 de la rue de Chartres,
ENTRE CANAL ET IBERVILLE.

The Loubat Glassware and Cork Company, Ltd.

16 sept-17

BILOXI, MISS., 13 JUIL 1908.

MON CHER MR. TEBAUT. (L'Homme Qui Rit) :
Je n'ai l'honneur de vous connaître que de réputation, mais je vous engage à ne point boire d'eau si vous voulez être "L'Homme Qui Rit". Je me suis, moi-même, réformé de la seule manière possible. J'ai abandonné complètement l'usage de l'eau, excepté pour les ablutions. Le Teut-Pissant a fait pour tant de monde dans le déluge que j'ai vraiment peur de l'eau comme boisson. Prenez une belle fille allemande ; voyez ses joues ; elles sont de la couleur de rose de l'autre ; son haleine a le parfum de la violette. Elle boit "Bever Beer" ; une boisson renommée en Allemagne. Pas d'eau comme le germé de la maladie. Prenez à la ferme typhoïde ! Prenez seulement à un baron malade, et à un employé malade par le fait de la glace non lavée dans l'eau impure d'une glacière sale. Pas d'eau dans la mienne. Le peuple devrait prohiber les prohibitionnistes.

Bien à Vous,
PETER FARLEY.

W. G. TEBAUT,
217 à 223 RUE ROYALE,
NOUVELLE-ORLEANS, L.N.E.

Le Magasin de Meubles le plus Ancien et le Meilleur Marché au Sud.

8 juil-12m

L'EXCELLENCE ALIMENTAIRE DE

DU CRO

Dans une Vignette Nouvelle au Corps et Refait Tout le Système

Dans Tous les CAS DE FIEVRE

R. FOUGERA & CIE., Agents aux E.-U., 99 rue Bushman, New York.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. C'est des rues Deschamps et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, Sans Distinction.

—dim mai joo—

VOULEZ-VOUS UN

PIANO

DE PREMIERE CLASSE

On peut s'en procurer de toutes les marques

Les meilleurs sont

Steinway, Mason, Chick, Esbale, Fischer, Packard, Schorer, Steinboer, Grosswald

Jouer de Piano Appelé, 88 Notes

(C'est sur tout le Piano)

et sera vendus à conditions spéciales chez

GRUNEWALD,
735 RUE CANAL.